

Correspondances

M. le Rédacteur

Pour la dixième fois j'arrive du bureau de poste sans rien recevoir. Les chars sont embourbés dans la neige. Les autorités semblent ne pas savoir que nous existons et ne prennent aucun moyen de pourvoir à nos besoins. Ailleurs, à défaut des chars, on expédie des courriers qui transportent les malles d'une place à l'autre : mais quand à l'ouest, fais comme tu pourras. Cette manière d'agir de la part des autorités ne paraît pas être tout à fait en accord avec l'esprit de "fair play" tant vanté par ceux qui ont le ménagement des affaires en mains.

Arrivé chez moi pour la dixième fois, comme je viens de dire, je m'assieds dans mon fauteuil pour me reposer. Mes idées se reportent à beaucoup de choses. Mais revenant à moi-même, j'ouvre notre journal populaire, L'IMPARTIAL et y trouve un article intitulé : la minéralogie, par M. Arsenault, inspecteur des écoles acadiennes de l'île du Prince Edouard. D'abord, je dois dire que j'ai pris un vif intérêt à lire cet essai si bien composé par M. Arsenault. Le style élégant de notre inspecteur a captivé mon esprit. Cependant malgré le plaisir que j'ai éprouvé en lisant ce magnifique article, je ne puis approuver "in toto" M. Arsenault, et j'avance sans crainte que la minéralogie est un sujet qui ne doit pas entrer dans le programme de nos écoles primaires. Je maintiens que si la minéralogie était introduite au programme déjà surchargé de matières inutiles, ce serait en détriment d'autres sujets bien plus importants pour les enfants, comme la calligraphie, l'histoire canadienne, la géographie, etc. L'école primaire n'est pas un collège. C'est le lieu où l'enfant reçoit les premières leçons de son éducation, et pendant les trois ou quatre années qu'il fréquente l'école de son village il y a une foule de sujets plus profitables que celui de la minéralogie. Donc, laissons la minéralogie à ceux qui sont grands et qui vont faire des cours d'études dans les collèges. Dans un pays comme celui où nous vivons, il serait plus avantageux à l'enfant qui fréquente nos écoles de campagne que l'instituteur lui donnât des leçons sur l'agriculture, et j'espère que M. l'inspecteur jettera par dessus le bord l'étude d'une roche, pour nous donner des informations sur les meilleurs moyens à prendre pour obtenir une bonne récolte de foin, de fourrage vert, de patates, de blé, qui tous sont des articles indispensables au soutien de la vie.

AMICUS

19 MARS 1901

M. le Rédacteur,

Ajax, si je me rappelle bien, est celui qui l'autre jour, dissimulé derrière le traditionnel, "Ca et Là", nous servit un plat de sa façon. C'est un titre commode, plein d'extension que cet épatant "Ca et Là". Commode, je dis bien, puisqu'il permet de trotter comme bon semble, de sauter d'un sujet à l'autre, de les traiter tous et n'en traiter pas un sans ressentir le moindre remords de conscience. Or, si nous en jugeons par son article, Ajax, ce jour là, avait le cœur léger, et quand on a le cœur léger l'imagination s'en ressent et alors "advienne que pourra" se dit-il, "que je dise quelque chose de bien".

si de lancer contre la province de Québec des accusations malicieuses. Et pourquoi donc tout ce pathos? Pour le misérable prétexte que la chimie, la physique et la fameuse minéralogie ne sont pas assez enseignées dans nos collèges. "Sta viator," n'allez pas trop loin, c'est une question délicate que vous avez soulevée là, elle mérite une réponse ou du moins une explication.

D'abord, êtes-vous bien sérieux quand vous faites de tels avances ou bien agissez vous simplement dans le but de susciter une polémique plus ou moins agréable? Nous aimerions mieux croire à la dernière hypothèse, mais puisqu'il y a doute sur vos propres sentiments, il convient d'y ajouter une certaine importance, ne fût ce que pour faire savoir à nos frères Acadiens, que le système d'éducation dont Ajax a parlé n'est pas celui de la Province de Québec.

Dans les collèges canadiens, paraît-il, on ne traite ces sciences que théoriquement? Si l'accusateur eut restreint ses considérations aux écoles de l'île du P. E., son opinion eût été simplement juste et vraie, mais il est audacieux notre homme, il attaque même Ontario et Québec et c'est là que son opinion devient d'une fausseté absolue. Comment? Comptez-vous pour rien les Universités Laval et McGill? Et puis les collèges d'Ottawa et Upper Canada dignes rivaux des meilleurs collèges américains? Inutile d'entrer dans de minutieux détails, mais chose certaine et que chacun comprendra c'est que si les élèves sortis des collèges de Nicolet, Lévis, Trois Rivières, St. Laurent, Québec, etc. etc. savent tous ce qui leur a été enseigné par des expériences scientifiques, chacun d'eux peut marcher de pair avec n'importe quel Yankee de la République voisine. Non, non, ce n'est pas parce qu'ils ignorent la minéralogie que les Canadiens Français n'exploitent pas leurs forêts et leurs pouvoirs d'eau (puisque le fait d'exploiter n'exige pas essentiellement la connaissance de telles choses) mais bien parce qu'il leur manque les capitaux d'abord, les aptitudes ensuite. Là, et là seul, réside tout le secret de la richesse. Or, le peuple de la Province française du Canada, a eu depuis sa conquête de trop grands intérêts à surveiller pour lui permettre d'accumuler des capitaux, s'occuper de spéculations honteuses, devenir enfin de misérables esclaves de la fortune. Déjà, les millions dansaient dans la Nouvelle-Angleterre, pendant que nos compatriotes de la bas donnaient leur sang pour la sauvegarde de notre foi, de notre langue, de nos chères institutions. Peu importe au Français, les richesses, s'il remporte sur son adversaire un triomphe moral, s'il est capable d'éclaircir l'intelligence des abrutis de la fortune ou d'assommer à coups de plumes ses plus féroces ennemis. Triomphe plus personnel, si vous voulez, mais non moins satisfaisant. De nos jours, la lutte n'est pas aussi générale, le lion britannique repu semble s'être quelque peu apaisé, ce qui explique pourquoi plusieurs canadiens français, faute de mieux à faire engagent leurs quelques centins au développement des forêts, à l'exploitation de la pulpe et même des minéraux. L'élan est donné, les autres vont suivre peut être. Alors espérons que si notre peuple doit devenir riche un jour, ce ne soit pas pour lui voir perdre son énergie, sa force vitale, qui nous ont valu dans le passé, et qui nous valent dans le

L'INDEPENDANCE!

C'EST A CETTE CONDITION SEULEMENT QUE DEWET SE RENDRA

Londres, 16.—Suivant une dépêche au "Times", datée de Kaalspruit, le 15 mars, on rapporte que Botha, DeWet et Delarey se réuniront le 18 pour discuter la situation.

Bloemfontein, Rivière Orange, 16.—Des prisonniers relâchés dernièrement par le général Dewet disent qu'ils le croient fou. Ils assurent que les terribles fatigues qu'il a endurées, son anxiété et l'intensité de ses sentiments lui ont dérangé le cerveau. Une de ses excentricités est qu'il couche rarement dans son camp. Il cherche le repos en dehors avec quelques hommes sûrs. Ainsi, il arrive souvent que les ordonnances de ces commandants subordonnés ne peuvent le trouver pour recevoir ses ordres. Sa discrétion est extrême. Il ne dit absolument rien de ses plans à qui que ce soit.

Il repousse les négociations de paix qui se poursuivent. Il a déclaré ouvertement à ses hommes qu'il n'accepterait d'autres conditions que l'indépendance.

On prétend qu'il aurait dit dernièrement qu'après les Anglais, il hait les Transvaaliens.

On ne sait pas où il est depuis deux ou trois jours et on ignore aussi si le président Steyn est avec lui.

Qui est ce qui n'a pas entendu parler du KENDRICK LINIMENT? Des milliers de personnes ont fait usage de Kendrick, le meilleur pour la maison et l'écurie. C'est un remède infailible dont se servent toutes les familles.

GOOD ADVICE.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements Read it:—

Pat—"Hello, Peter?"
 Peter—"Hel-oh-oh-oh, Pat."
 Pat—"Why, Peter, that's a terrible cough you have."
 Peter—"I know. It's killing me, Pat."
 Pat—"Why don't you get something to cure you?"
 Peter—"Sure, I have tried all the cough medicines on the market but they did me no good."
 Pat—"Why don't you go to the doctor?"
 Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them."
 Pat—"Why was that, Peter?"
 Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick he had all the doctors in the place to see her, and de'il the bit she was the better of them."
 Pat—"And will you tell me what cured her?"
 Peter—"Well, he says he heard great talk about this MACDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. MacDonald himself. He gave him two bottles of MACDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents a piece. This cured her completely."
 Pat—"Well! Well! that was cheap."
 Peter—"Yes, and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."
 Pat—"Dear, oh, dear! My oh, my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!"
 Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day, with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."
 Pat—"Good bye, Peter."
 P. S. Pat—"Hoy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that MacDonald's Expectorant for Ann."
 Peter—"That, sure."

SPRING 1901.



For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Summerside March 28th 1901

SPRING IS COMING

and my Spring Goods are coming in almost every day. I have the best line of Ready-made Clothing for Men and Boys in Alberton. Hats and Caps, Top Shirts and Underclothing, Overall, Pants, Neckties, Sweaters, Cloths, Shirts, Cottonade, Dress Goods, Flannelettes, Gingham, White and Gray Cottons, Prints, Ladies' Dresses, Blouses, Boots and Shoes, Men's Grain and Leather Long Boots (just what is wanted this spring), Trunks and Valises, &c., &c., Bargains for Cash will be given every time, so bring it along to the

ALBERTON CLOTHING STORE
 Thomas Wilkinson,

Alberton, March 28th 1901.

NEW GOODS

My stock is extensive, my expenses small, Goods are marked low. The benefit goes to the buyer.

Always on hand,

Dry Goods,
 Boots & Shoes,
 Groceries, etc.

My goods are open to inspection. A nice assortment to select from at lower price than ever.

Farm Produce taken in exchange for goods

F. T ARSENAULT.

Wellington Station.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find
 A Good
 Prescription
 For mankind

WANTED:—A case of bad health that R.I.P.A.N'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R.I.P.A.N'S on the package and accept no substitute. R.I.P.A.N'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.